

FRÈRE ET SŒUR

DU MÊME AUTEUR

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

MERSA ALAM, 2010

Henri Bornstein

FRÈRE ET SŒUR

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre

éditions THEATRALES || JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2011, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil

Image de couverture : Mathias Delfau

Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Frère et Sœur*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-449-3 • ISSN : 1629-5129

À Emmanuel et Sarah

PERSONNAGES :

ANTON, le frère. Quinze ans.

LUCIE, la sœur. Douze ans.

Lucie est dans sa chambre.

LUCIE.- C'était un jour ordinaire.

L'école avait été l'école, la journée, la journée.

Le soir, j'avais ressenti quelque chose d'étrange.

La maison résonnait comme un instrument malmené.

Je ne reconnaissais pas le son de mon piano.

La voix de mon frère emplissait ma tête d'appels au secours.

Mon cœur s'est mis à battre.

Je me suis allongée sur mon lit.

J'ai attendu.

Au moment du repas, je suis sortie de ma chambre.

Mon frère était introuvable.

La mère s'agitait dans la cuisine.

Le père regardait la télé dans le salon.

Il changeait de chaîne, mécaniquement.

La guerre était partout.

J'ai vu l'image d'un enfant qui avait sauté sur une mine.

À huit heures précises, maman a crié : « À table. »

Je suis allée m'installer.

Anton était assis, face à moi, la tête basse.
Dans un silence lourd, les plats ont défilé jusqu'au dessert.

Seul le père a mangé.

La mère se levait, servait, puis s'asseyait.

Mon frère remuait ce qui était dans son assiette comme un automate.

Je ne comprenais pas et j'avais peur.

Ensuite, Anton s'est levé et j'ai entendu la porte de sa chambre claquer.

Je me suis retrouvée face à mes parents.

Seule.

C'est à ce moment que la mère a dit :

«Viens dans le salon, Lucie, nous avons à te parler, papa et moi.»

Dans une lumière d'ampoule triste, un flot de mots terribles est entré dans ma tête.

La mère, tout en parlant, cherchait à me prendre dans ses bras pour que je comprenne bien qu'elle m'aimait.

Le père articulait des sons.

On aurait dit qu'il s'exprimait dans une langue étrangère.

Je venais d'apprendre que je n'étais pas la fille de mes parents.

Quand le téléphone a sonné, j'étais tellement abasourdie que j'ai cru que c'était le réveil et que je venais de faire un cauchemar.

Je me suis levée d'un bond et j'ai couru jusqu'à la chambre d'Anton.

J'ai ouvert sa porte.

Le visage de mon frère était là.

Ses yeux bleu pâle me regardaient fixement.

J'ai plongé dans ses bras et je me suis mise à pleurer.

Pendant des heures il m'a dit :

«Tu es ma petite sœur adorée. Je t'aime. Je t'aime.

Tu es ma petite sœur adorée. Je ne t'abandonnerai jamais.»

J'ai passé une nuit blanche et le lendemain matin j'ai décidé que je devais résister de toutes mes forces à la violence qui explosait en moi.

Mon papa et ma maman avaient changé de nom. Ils étaient devenus le père et la mère et je devais écrire ce qui m'arrivait pour pouvoir le supporter. Écrire comme on chante. Pour se donner du courage.

Quelques jours plus tard, j'ai acheté un cahier et j'ai commencé à créer des rubriques.

La première rubrique portait la lettre A.

La deuxième la lettre B.

Je savais que ça allait être long.

A, B, C, D, E, F, jusqu'à X, Y et Z.